



A JÉSUS CRUCIFIÉ

Précédé de sainte Thérèse par le comte de Puymaigr

Ce qui me fait t'aimer n'est pas la récompense,
N'est pas le Ciel promis, mon Dieu, dans ta bonté ;
Si je crains envers toi de commettre une offense,
Ce n'est point par frayeur de l'enfer redouté.

Ce qui me fait t'aimer, Seigneur, c'est ta souffrance !
Ce qui me fait t'aimer, c'est ton corps insulté,
Meurtri, sanglant, cloué sur l'infâme potence ;
C'est ta mort, son angoisse et son atrocité !

Voilà comment est né cet amour dont je t'aime,
Si grand, que sans le Ciel ainsi je t'aimerais.
Si grand, que sans l'Enfer je te craindrais de même.

Ce que j'espère enfin, je ne l'espérerais,
Que, sans attendre rien de ta bonté suprême,
C'est de ce même amour que je t'adorerais.

LE PRÊTRE

AU RÉV. M. MAILLET, PRÊTRE, DIRECTEUR DU CERCLE DOLLARD

Quand nos regards avides interrogent l'histoire du monde, et la vie des bienfaiteurs de l'humanité ; quand nous cherchons le plus bel exemple d'héroïsme, de dévouement et de sacrifice, un homme personnifiant tout cela, se dresse alors devant nous. Cet homme qui se dévoue ainsi pour ses semblables, vit et meurt obscur. Durant sa vie parsemée d'épines, les injures et les outrages de ceux pour qui il se sacrifie ne lui sont point ménagés. Partout on le baffoue, partout on l'abreuve de déboires, et cependant, partout où l'on suit ses conseils, la paix et le bonheur règnent, partout où il réside fleurit la civilisation et la prospérité ; sa demeure est le foyer de consolations et d'espérances des âmes affligées. Cet homme est toujours prêt à rendre service, à consoler son semblable, à soulager le pauvre, à pardonner au coupable, à souffrir pour le juste, à bénir son bourreau et à mourir pour sa foi. Sa vie n'est qu'une longue suite de dévouements héroïques et de faits sublimes. Cet homme, c'est le "Prêtre."

Les hommes qui se croyaient les plus autorisés, les esprits que l'on disait les plus brillants se sont moqués de cet être divin et incomparable. — Mais Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et leur impiété ont passé, et le prêtre n'a point passé. Déjà leur œuvre se couvre du voile de l'oubli, et cependant l'homme de Dieu va toujours convertissant et soutenant les peuples ; ses paroles trouvent de l'écho partout et les plus grands génies se sont trouvés chez lui, à l'étonnement des uns, à l'admiration des autres. — On a vu un Galilée découvrir, le premier, la forme de la terre et résoudre ainsi le problème le plus difficile du temps ; bien d'autres génies étaient venus avant lui, bien d'autres sont venus après lui et ont gravé leur nom, en lettres d'or dans l'histoire du monde. L'Eloquence, cette souveraine des peuples déploie avec orgueil le nom de son roi ; "Bossuet, s'écrie-t-elle, a sondé toutes les profondeurs des terres et des mers, des gouffres et des abîmes, il s'est élevé jusqu'à la cime des cieux, puis planant au-dessus de la sphère humaine il a tout compté, il a tout admiré et après avoir reconnu la main puissante d'un Dieu, il a dit aux hommes les lois du Seigneur, il a sauvé son pays des dissensions religieuses et civiles et quand enfin il s'est reposé de l'éternel repos, on lui a décerné un titre et une palme qu'aucun génie autre que lui n'a mérités. C'était un prêtre cependant.

Non seulement le prêtre se trouve au sein des richesses et des grandeurs, mais au milieu des pauvres et des humbles, mais au chevet des malades et des moribonds, mais chez les sauvages barbares, dans les plaines immenses et les forêts insondables ; il habite chez tous les peuples et chez tous les hommes. Le prêtre est l'âme de toute colonisation ; et toute entreprise qui compte un prêtre arrive à un but certain. Il ressemble à l'astre du jour, il éclaire le monde de ses lumières intellectuelles, il est l'astre du Seigneur. C'est lui qui nous fait chrétien, c'est lui qui nous ouvre le chemin de la vertu,

et c'est lui qui nous donne notre passe-port pour es cieux, à l'instant suprême ou la mort nous dérobe à la vie.

Peut-on nier qu'il y ait une existence mieux remplie que celle de cet être sublime : le prêtre ? Ah ! marche le front haut, homme auguste, que t'importe les paroles et la folie de quelques êtres inférieurs, pourvu que tu ne dévies pas du chemin que Dieu t'a tracé ! Prie pour le genre humain, prie pour tes semblables, prie pour tes ennemis.

Voilà ce qu'ils se disent sans cesse. Ainsi vit le ministre du Seigneur jusqu'à ce qu'il plaise au Maître de la vie de le rappeler vers lui en le recevant dans son éternité.

ROD. BRUNET.

CONSEILS AUX JEUNES FILLES

"Ne songez donc pas à vous marier avant d'être capable de tenir une maison, de faire bouillir la soupe, rôtir un steak, coudre et tailler d'une manière convenable. En vain vous sauriez faire un vers, jouer de la harpe ou du piano, réciter par cœur toutes les lettres de Mme de Sévigné, si vous ne savez pas ce qu'il faut pour être une femme de ménage, vous êtes tout-à-fait impropre au mariage."

Rien de plus vrai surtout pour notre cher Canada où les hommes ont plus besoin que partout ailleurs d'un peu moins de musique et de poésie, et de plus de cuisine et de couture. Combien y a-t-il de jeunes gens en état d'épouser des femmes qui ne savent rien faire ? Il n'est pas surprenant qu'ils hésitent de nos jours à se marier. Il y a de quoi !

Chronique des voyages et de la géographie

SERVICE POSTALE. — Le gouvernement anglais, dit *La Géographie*, vient de conclure un arrangement avec le Pacifique Canadien à l'effet de créer un service postal anglo-chinois. Le passage entre Vancouver et Hong-Kong prendrait 648 heures pendant les mois d'avril à novembre, et 732 heures pendant les autres mois de l'année.

* *

L'EXPLORATEUR PETERS. — Le Dr Peters, dont la mort en Afrique a été si souvent annoncée et démentie, serait réellement encore en vie.

En effet, le comité "Emin-Pacha," de Berlin, a reçu deux dépêches de Zanzibar qui donnent des nouvelles de son expédition.

* *

LA BAIE D'HUDSON. — Un agent-voyageur canadien, qui était employé dans une expédition officielle dont le but était de visiter la Baie d'Hudson et les contrées environnantes, dit que peu de gens ont quelque idée des ressources de ce pays. Sur les bords de la baie l'on trouve des troupes nombreuses de bœufs musqués des daims américains, de rennes, de cerfs rouges, d'ours noirs et blancs, de loutres, de renards noirs et argentés, bleus, gris et blancs, en un mot presque tous les animaux dont la fourrure est d'un grand prix. Les cours d'eau sont remplis de poissons de tous les genres. Il arrive souvent que l'eau de la baie paraît blanche par la quantité de marsoins blancs qui se promènent dans les eaux.

L'on sait que la peau et l'huile que fournissent ces animaux sont d'un grand prix. A certaines époques, les morses abondent près des côtes. Dans une petite île, à l'est, sur le rivage, l'on trouve des quantités de défenses de ces morses, qui sont d'un bon commerce, car elles remplacent souvent l'ivoire des éléphants. Quant à leur peau, elle pèse environ 300 livres, et se vend de 15 à 25 cents la livre.

* *

DEUX MISSIONNAIRES FRANÇAIS MASSACRÉS. — Les journaux ont annoncé ces jours derniers le massacre de deux missionnaires français près d'Obock ; cette funèbre nouvelle est confirmée par une lettre du Fr. Edouard, capucin secrétaire provincial de Versailles, qui s'exprime en ces termes :

"La nouvelle que vous annonciez du massacre de deux missionnaires français entre Zeilah et Harra est malheureusement que trop vraie. Un télégramme du T. R. P. Provincial des capucins de Toulouse, auxquels est confiée cette mission, nous arrivait hier apportant le nom des deux victimes : le R. P. Ambroise de Serrières (diocèse de Poitiers) et le Fr. Etienne d'Etoile (diocèse de Valence)."

"Le premier dans le monde, Auguste-Baptiste-Pierre Potier, n'était âgé que de trente-trois ans et était parti de la Mission des Gallas, en février 1887.

"Le Fr. Etienne-Joseph Raynes était âgé de quarante-sept ans. Il était un des plus anciens parmi les missionnaires actuels des Gallas. Il avait rendu de grands services à la mission et son expérience du pays en faisait espérer de nouveau. Ils venaient tous deux d'Obock à Harra pour

remplacer Mgr Taurin, qui annonçait dernièrement son intention de s'avancer vers les Gallas-Annio, de l'autre côté du fleuve Awaché. Les dessins de Dieu sont impénétrables !"

* *

LE POINT HABITÉ LE PLUS FROID DU GLOBE. — On ignore, et pour cause, les froids vertigineux qui peuvent se produire, au pôle même ; mais, en ce qui concerne les régions habitées, le point le plus froid du globe que l'on ait observé paraît être Werchojansk, en Sibérie orientale. Cette localité, vraiment sibérienne, est située, sur les cartes à 67°34' de latitude nord et de 133°51' de longitude est de Greenwich ; son altitude est de 107 mètres au dessus du niveau de la mer. Le savant professeur Wild, de Saint-Pétersbourg, a eu le dévouement d'y observer et d'y noter la température pendant une année entière ; il convient de l'en féliciter chaleureusement. Voici les moyennes qu'il a obtenues :

Janvier.....	53,1
Février.....	46,3
Mars.....	44,7
Avril.....	15,8
Mai.....	0,1
Juin.....	9,6
Juillet.....	13,8
Août.....	6,4
Septembre.....	1,6
Octobre.....	20,2
Novembre.....	40,1
Décembre.....	49,9

Moyenne de toute l'année 19°,3 au-dessus de zéro.

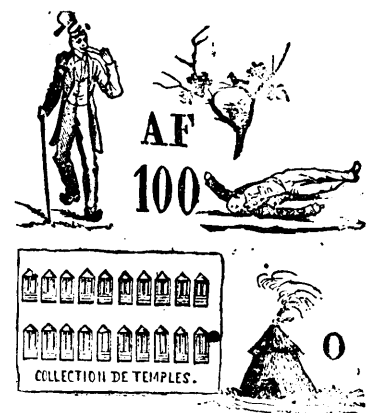
On ne peut se demander sans inquiétude de quelle énergie vitale sont doués des êtres humains qui, après avoir supporté 13°,8 de chaleur au mois de juillet, sont soumis, en janvier et février, à des froids de 46° et 53° centigrades ! Et nous nous plaignons, à Montréal lorsque le thermomètre descend à 8 ou 10 degrés au-dessous de zéro !

Rappelons, en passant, que le calcul indique comme zéro absolu du thermomètre la température de -273°. A deux cent soixante-treize degrés de froid, rien ne vivrait plus, vraisemblablement, sur notre planète ; plus de dilatactions, plus de contractions, ce serait la mort de tout ce qui existe sur la surface de la terre.

AVIS AUX MÈRES. — Le SIROP CALMANT DE MME WINSLOW pour la dentition des enfants, est le médicament recommandé par les principaux médecins des Etats-Unis, et il est employé avec avantage depuis quarante ans par des millions de mères pour leurs enfants. Pendant les progrès de la dentition sa valeur est incalculable. Il soulage l'enfant de toute douleur, guérit la dissenterie et la diarrhée, les douleurs d'entrailles et le borborygme. Il donne du repos à la mère en donnant la santé à l'enfant. Prix : 25 cents la bouteille.

Il a obtenu \$2,500 pour \$1. A la fin décembre M. Lanson Burrows envoya \$1 pour un vingtième de billet à la loterie de l'Etat de la Louisiane. Au tirage de janvier, le billet tira le 3^e prix capital de \$50,000. Son billet fut mis entre les mains de la compagnie d'Express des Etats-Unis pour collection et quelques jours plus tard, il recevrait l'argent. Williamsport (Pa) "Breakfast table," 8 février.

RÉBUS ILLUSTRÉ



SOLUTION DU RÉBUS PARU DANS LE N° 305

Pour lire avec fruit, il faut lire avec attention.

Ont deviné : Mlle Albertine et Corinne C., Ottawa ; Mlle Adèle C., Hawkesbury ; Mlle Léonie LaRue, Compton ; J. B. Whitmore, Ottawa ; Nap. Sénécal, St-Henri de Montréal ; Ovide Caron, Montréal.

Le Musée des Familles paraissant deux fois par mois, publie dans son numéro du 15 Mars 1890 :

Un amateur de musique, par Daniel Arnauld. — Un cadet de Normandie au XVII^e Siècle, par F. du Boisgobey. — Chronique. — Causerie de quinzaine. — Maxo, par H. de Franois. — Causerie musicale, par Julien Torchet. — En se cherchant par Hip. Gauthier. — Science en Famille, par L. Balthazard. — Izernore en Bugue, par Et. Millet. — Correspondance et Concours, par Eugène Muller.

Illustrations de Anton Muller, Adrien Marie, Martin de Vos, J. Geoffroy, Albert Guillaume, Jupiais-Destouches, Gallard, etc., etc., et d'après des photographies et de vieilles estampes.